

AUTEUR-COMPOSITEUR

Jacques
VÉNÉRUSO

Qu'est-ce qu'un auteur-compositeur ?

Cela regroupe plusieurs professions car on peut être auteur ou compositeur voir les deux et même interprète. En ce qui me concerne plus particulièrement, j'écris des textes et des musiques de chansons que je destine à des chanteurs ou des chanteuses.

Comment faites-vous ?

En général je compose la musique en premier à la guitare et assez vite j'ai des idées de texte par rapport à la mélodie que je viens de trouver. Je n'aime pas trop quand cela traîne car c'est mauvais signe. Ensuite cela dépend de la personne pour qui j'écris.

Vous travaillez sur commande ou vous proposez vos œuvres une fois qu'elles sont achevées ?

Il y a des périodes où je travaille avec des artistes qui sont en train de créer leur album, mais très souvent j'écris spontanément et parfois je garde mes œuvres pendant un certain temps avant de trouver la personne qui souhaite les interpréter. Mais cela peut aussi venir de contacts avec des maisons de disque avec qui je collabore assez souvent.

Comment écrit-on un texte ?

C'est difficile à expliquer car ce n'est pas concret et c'est l'éternelle question de l'inspiration plus particulièrement pour les textes. Très souvent il est plus facile d'écrire une musique car les textes demandent une mise en condition et il faut se poser. Je n'ai pas une méthode particulière qui consisterait à écrire tous les jours de telle à telle heure. C'est difficile de partir d'une feuille blanche, donc très souvent je prends des notes ou je m'inspire d'une phrase et quand je commence, je vois si un angle se développe ou pas.

Vous auriez un exemple concret ?

En général on a une idée lancinante qui revient

sans cesse qui sert de point de départ. Les thèmes sont souvent les mêmes car ils concernent les rapports humains, le manque, la distance, l'amour. L'autre jour j'ai vu quelqu'un qui derrière la fenêtre de son immeuble semblait regarder les trains. C'était assez touchant et je m'attendais presque à ce qu'elle fasse signe. De là je suis parti sur l'idée qu'elle passe sa vie à regarder partir les autres.

Un texte doit-il obligatoirement rimer ?

Non l'écriture c'est la liberté. Même s'il y a ce que certains appellent le formatage qui suppose que l'on s'adapte à des critères radiophoniques et médiatiques, quand on écrit on fait ce qu'on veut. Pour moi la condition indispensable c'est que le résultat sonne à l'oreille.

Comment savez-vous qu'une de vos compositions va plaire ?

On sent au fond de soi qu'il existe une corrélation entre les idées et le résultat final. Mais pour l'efficacité c'est totalement subjectif. Je sens quand une chanson me semble supérieure à une autre et c'est pour cela que je suis très sélectif. Il faut qu'elle me touche et que je ressente quelque chose de particulier pour me dire que cela peut émouvoir certaines personnes car évidemment même si je ne me demande pas tout le temps si les gens vont acheter un disque j'écris pour plaire à un maximum de personnes.

Les artistes vous demandent-ils de modifier vos créations ?

Cela peut arriver car l'écriture ça ne marche pas à tous les coups, ce n'est pas une science exacte. Mais en général ils n'ont même pas besoin de me le demander, je le sens et j'interviens avant qu'ils me le disent.

Comment choisissez-vous les artistes auxquels vous proposez vos chansons ?

Au départ je ne me pose pas la question et j'écris tout simplement mes chansons. Ensuite il y a des artistes avec lesquels j'ai déjà travaillé donc je les connais et ils ont déjà une image forte véhiculée par d'autres chansons qu'ils ont chanté. Quand

on écrit pour Céline Dion, Garou, ... on doit prendre en compte ce qu'ils ont fait avant pour s'inspirer de leur univers. Cela vient naturellement. Par exemple Yannick Noah a un univers un peu particulier par rapport à ce que je fais d'habitude, donc il m'amène naturellement vers l'Afrique, le reggae, etc.

Combien de chansons composez-vous chaque année ?

Honnêtement je ne sais pas car je ne compte pas, mais je dirais une vingtaine. En général je participe à trois-quatre albums par an dans lesquels il y a environ trois chansons de moi.

Quelles sont les difficultés du métier d'auteur-compositeur ?

Il y en a plusieurs. La première est due au fait que c'est un métier de solitaire. Même si on peut collaborer avec d'autres personnes on écrit et compose seul. Ensuite le public ne connaît pas la majorité des auteurs-compositeurs et on est dans l'ombre. Un autre problème est lié au contexte actuel car les droits d'auteur risquent d'être affaiblis. Enfin le public ne voit que le résultat qui est une chanson interprétée par un artiste très médiatisé, c'est-à-dire les paillettes. Mais c'est comme dans le football, on voit les cinq pourcent qui sont connus mais pas les milliers de chômeurs. Malgré tout je me considère comme quelqu'un de privilégié.

Est-ce frustrant de rester dans l'ombre ?

Pour certains auteurs-compositeurs oui, mais pas pour moi. J'ai toujours chanté, j'ai tourné avec des interprètes que j'aime bien donc j'ai eu des contacts avec le public. J'ai eu la possibilité d'enregistrer mes propres albums et je ne l'ai pas encore fait même si cela viendra peut-être un jour. J'ai autant voir plus de plaisir à entendre mes chansons interprétées par quelqu'un d'autre que par moi. La preuve, je ne réécoute jamais mes propres interprétations une fois que quelqu'un d'autre les chante.

Pourquoi vous êtes-vous lancé dans l'écriture et la composition ?

J'ai toujours aimé l'écriture et le mélange de la musique et des textes. Adolescent dans les années soixante-dix, j'écoutais du rock (Led Zeppelin, Hendricks,...) mais aussi des gens en France qui écrivaient des textes comme Brel, Ferré, Brassens qui m'ont donné envie d'écrire et de donner ce que j'ai en moi. Par ailleurs c'est intéressant d'écouter quelqu'un chanter ce que vous ressentez. La première fois c'est assez curieux d'entendre ses mots et ses mélodies portés par quelqu'un d'autre. Ça me plaît beaucoup surtout que je travaille avec des interprètes qui ont de fortes personnalités et j'ai l'impression que nos univers se rejoignent.

Pourriez-vous raconter quelques souvenirs marquants de vos collaborations ?

Il y a quelques années j'étais dans le groupe Canada et nous avions la chanson « Mourir les sirènes » qui marchait très bien. On a croisé Jean-Jacques Goldman dans un aéroport et il nous a dit que ce que nous faisons était très bien et qu'il fallait qu'on se revoie. La semaine d'après il nous a appelé pour nous inviter à participer à une émission de radio. Depuis on ne s'est plus quittés on reste en contact. Avec le recul il est très important dans ma vie professionnelle car c'est lui qui en premier m'a donné la possibilité de faire entendre ce que j'écrivais à des artistes. Plus tard, la première fois que je me suis retrouvé en studio avec Johnny Hallyday, je ne savais pas trop ce que je pouvais lui demander au niveau artistique, j'avais presque peur de lui parler. De lui-même il est venu me demander ce que je pensais de son interprétation...

Avec Julie Zenatti, la première fois que nous nous sommes rencontrés elle devait avoir treize ans. Elle devait chanter la bande son d'un dessin animé. Elle m'a littéralement époustoufflé car elle avait déjà énormément de talent. Finalement le projet n'a pas été enregistré mais on s'est recroisés des années plus tard et je lui ai proposé la chanson « La vie fait ce qu'elle veut ». J'espère vraiment que je retravaillerais avec elle. ■